BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

inscrits dans les derniers 24 heures.

MARIAGES.

Wilbur Mimms à Grace Kimber ; Alex. P. Rouyer Jr, à Lorina Scanlan ; Edward Welsh à Elizabeth Bruns ; Archiade Dulus à Lydia Populus ; Ferdinand A. Chalaire à Luberta Butler ; Geo. W. Hudson à Ophelia Caldwell ; Michael Germain à Félicie Fernandez ; Wilson Francis à Julia Brooks ; Chas. Miller à Alice Thomas.

NAISSANCES.

Mme Hy Marine, une fille ; Louis White, une fille ; John Gagliano, un garçon ; Ralph L. Schmidt, une fille ; Samuel Romansky, une fille.

DECES.

Vve Olivia A. Hemmenway, 78 ans, German Protestant Home ; Albert Oulif, — ans, Crystal Springs, Miss. ; Mme Louise Cassard, 45 ans, Esplanade et Liberté ; Geo. H. Rankin, 51 ans, Hôpital Touro ; J. M. St Julien, 28 ans, Hôpital de Charité ; Cleveland Rucker, 24 ans, Hôpital de Charité ; Fred Morgan, 4 mois, Hôpital de Charité ; Earl Weiser, 13 mois, 2917 Constance ; Chas Barry, 1 an, Asile de St Vincent de Paul ; Ernest Parish, 17 ans, Hôpital de Charité ; Lorraine Southard, 3 ans, St-Louis, Mo ; Alfred Harder, 50 ans, 1111 Kerlerec ; Mary Shields, 52 ans, 1221 Leontine ; John Jones, 42 ans, Annonciation et Antoine.

DECES.

THÉARD—Décédé, lundi 5 septembre, à 9 10 heures p. m., âgé de 42 ans, Dr SIDNEY L. THÉARD, époux d'Octavie Chopin, natif de la Nouvelle-Orléans. Les parents, amis et connaissances des deux familles, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 6 septembre 1910 à 4 heures p. m., de l'Eglise St-Augustin, coin des rues St Claude et Hôpital.

Pas de fleurs.

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres

No 623 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1042.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. S. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue ND Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 409

PHONE HEMLOCK 252

EMILE LABAT

(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray,

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

No 1308 AVENUE NORD REMPARTS

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

Réunion Annuelle de l'Association du Parc de Ville.

La réunion annuelle des membres de l'Association du Parc de la Ville, a eu lieu hier soir sous la présidence de l'Hon. Paul Capdevielle. Plusieurs membres ont assisté à cette séance qui a été une des plus intéressantes depuis la fondation de l'association.

Le président, M. Paul Capdevielle, a donné lecture de son rapport dans lequel il s'est déclaré en faveur de l'Exposition du Panama et a suggéré un emplacement splendide pour la grande entreprise.

M. Capdevielle a fait ressortir les avantages du terrain borné par le canal Orléans, le Bayou St Jean, le Parc de Ville et le lac. Il a dit que ce terrain, situé à proximité du centre de la ville, ferait naturellement retour à la municipalité à la clôture de l'Exposition et que la commission du Parc se ferait un devoir d'étendre le parc jusqu'au lac, ce qui aurait pour résultat de doter la Nouvelle-Orléans d'un des plus beau parc publics du monde entier.

Les plans de M. Capdevielle ont émerveillé les membres de la commission qui les ont unanimement approuvés.

Dans son rapport le surintendant Bernard, a fait un exposé des travaux accomplis dans le parc au cours de l'année dernière. Parmi les dons les plus importants reçus par l'Association se trouvent celui de $150,000 fait par M. Isaac Delgado, pour l'établissement d'un musée d'art, celui fait par M. W. F. Owen qui a permis l'érection d'une fontaine et le don du capitaine Pizzati.

Le rapport du trésorier, M. P. M. Schneidau, accusait un reliquat en caisse de $1,544.44.

Après la lecture des rapports des divers comités, la séance a été levée.

Examens d'instituteurs.

La Commission des Ecoles a tenu hier un examen dans une des salles de l'Annexe de l'Hôtel de Ville pour l'admission des candidats aux fonctions de maîtres dans les écoles supérieures de la ville.

Vingt-cinq candidats étaient inscrits qui pour la plupart ont passé un examen très satisfaisant.

Cet examen était dirigé par M. Conniff, surintendant de la Commission des Ecoles.

BLESSURE.

En travaillant à la construction d'une bâtisse à l'angle des rues Canal et Franklin, hier matin, William Ruloff, un charpentier âgé de 28 ans, demeurant rue St-Claude 2734, a été blessé à la tête par la chute d'une brique qui s'était détachée du toit de la bâtisse. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

IL EST indéniable que le Bitter est ce qu'il y a de mieux en cas de désordres de l'Estomac, du Foie et des Intestins. Son record passe le prouve et vous vous en convaincrez en le mettant à l'épreuve. Procurez-vous le

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTER

Agent suspendu.

L'agent cycliste John Jacobs, qui, se trouvant en état d'ivresse, avait fait du tapage samedi dernier sur un car de la ligne Esplanade, a comparu hier matin devant le capitaine de police Boyle et a été suspendu pour une période indéterminée. Une enquête a été ouverte sur les faits mis à la charge de Jacobs et s'ils sont trouvés tels qu'ils ont été rapportés à l'inspecteur de police, il est probable que cet agent sera révoqué.

FAITS DIVERS.

La Fête du Travail.

Les organisations ouvrières de la Nouvelle Orléans ont célébré hier leur fête annuelle qui favorisée par le beau temps a eu son succès accoutumé.

Les banques et les bourses étaient fermées ainsi qu'un grand nombre de magasins qui avaient tenu à accorder à leur personnel un jour de congé.

A 10 heures les participants du cortège se sont réunis sur la Place des Elks et ont défilé en bon ordre dans les principales rues du centre de la ville aux applaudissements de la foule.

Le cortège était ouvert par une escouade de police, suivie par le grand marshall Peter McGill, entouré de son état major.

Plusieurs voitures dans lesquelles avaient pris place les invités officiels et les présidents des organisations ouvrières venaient ensuite précédent le gros du cortège formé par les membres des Unions.

Au nombre des invités on remarquait : le maire Behrman, MM. Charles Janvier, Hugh McCloskkey, Philip Werlein, John A. Wogan, juge Fogarty et autres.

Après avoir défilé dans les rues Canal, St Charles, Calliope et Camp, les participants se sont rendus au City Park, où ils ont continué leur pique-nique commencé dimanche.

Un programme aussi varié qu'intéressant, comprenant des divertissements de tous genres, avait été préparé et a été exécuté de façon à satisfaire les plus difficiles, aussi le public nombreux qui avait tenu à assister à cette charmante fête en est-il revenu enchanté.

Pendant le pique-nique des discours ont été prononcés par le gouverneur Sanders, le maire Behrman, Mlle Jean Gordon, M. Stadler, président de l'Union des employés de tramways, et M. Charles Janvier.

Les fonctions de maître des cérémonies étaient remplies par M. Sol. Wexler qui s'en est acquitté à merveille.

Le gouverneur Sanders a salué les ouvriers au nom de l'Etat, le maire Behrman au nom de la ville.

Mlle Jean Gordon, inspecteur des fabriques, a parlé "du rôle de la femme dans le monde industriel et politique." discours dont la péroraison a été chaleureusement applaudie.

M. Philip Werlein, président de l'Union Progressiste, dans un discours très éloquent a fait ressortir la nécessité du maintien de relations cordiales entre le capital et le travail.

M. Stadler a parlé au nom des organisations ouvrières.

M. Charles Janvier, prenant pour texte de son discours l'Exposition de Panama, a démontré l'importance que cette exposition aurait pour la population entière de la Nouvelle-Orléans.

Les courses de chevaux, d'automobiles et de motocycles ont été comme toujours l'un des clous du programme, ainsi que la partie de base ball entre les équipes de deux unions, qui a brillamment terminé cette fête.

SE GRATTAIT DEPUIS 28 ANS

C'Etait Devenu une Seconde Nature—Souffrances Sans Fin ni Soulagement—Cuticura Rend la Peau Aussi Lisse que Celle d'un Bebe.

"Si j'avais connu les Remèdes Cuticura il y a cinquante ans, je m'aurais épargné deux cents dollars et épargné de grandes souffrances. Ma maladie (la psore) commença sur ma tête par une tache de la largeur d'un sou. Elle gagna rapidement tout mon corps et je pensais même tout mon visage. Des croûtes se détachaient constamment de ma peau et j'endurais des douleurs sans nom sans soulagement. Je ne voudrais pas pour mille dollars avoir cette maladie. Je suis un pauvre homme, mais je me sens riche d'être délivré de ce que certains docteurs appelaient la lèpre, d'autres l'impétigo, la psore, etc. Je prie —— et —— de la salsepareille pendant un ans et demi sans obtenir de guérison. Je ne peux pas trop louer les Remèdes Cuticura. Ils ont rendu ma peau aussi nette et lisse que celle d'un bébé. Tout ce que j'ai employé fut deux bains de Savon Cuticura, trois boîtes d'Onguent Cuticura et trois bouteilles de Résolvant Cuticura. Si vous aviez été auprès de moi et aviez promis de me guérir pour deux cents dollars, je vous les aurais donnés. J'étais couvert d'écailles, mais à l'usage du Cuticura j'ai bientôt la peau aussi nette que celle d'un bébé. Tout ce que j'ai employé fut deux bains de Savon Cuticura, trois boîtes d'Onguent Cuticura et trois bouteilles de Résolvant Cuticura." (Signé) Dennis Downing, Waterbury, Vt., 27 Novembre, 1909.

Cuticura est le traitement le plus économique pour les affections de la peau et du cuir chevelu. Un bain de Savon Cuticura et une boîte d'Onguent Cuticura sont souvent suffisants. En vente dans le monde entier. Potter Drug & Chem. Corp., Seule Props., Boston.

Expédié gratis, livre de 32 pages de Cuticura, une Autorité sur la Peau.

Nombreux vols.

En raison de la chaleur accablante de nombreuses personnes laissent portes et fenêtres ouvertes la nuit afin de donner libre accès à la brise rafraîchissante. Précaution sans doute excellente au point de vue de l'hygiène et du confort mais déplorable au point de vue de la sécurité, car elle permet aux cambrioleurs d'opérer tout à leur aise.

Cette gent peu désirable semble exercer son activité particulièrement dans le haut de la ville, car hier dans la matinée, la police a été informée que de nombreux vols avaient été commis dans les rues Camp, Gravier, Magasin, etc.

Dans la pension tenue par Mme Brill, rue du Camp No 819, un voleur a fait main basse sur des bijoux, et des vêtements évalués à une cinquantaine de dollars.

Dans la résidence de M. Albert Orr, no 1003 rue du Camp, on a volé des vêtements et une somme de 50 dollars.

Une épicerie tenue par Mme Laura Biléo, au numéro 2301 rue Gravier, a aussi été visitée par les voleurs, lesquels ayant été dérangés par l'arrivée d'un gardien de nuit n'ont pu emporter que quelques objets de peu de valeur.

A la gare du Louisville-Nashville un cambrioleur a brisé la serrure d'une armoire dans laquelle les employés serrent leurs vêtements et a fait main basse sur des montres et de l'argent.

Trois ou quatre autres vols de peu d'importance ont encore été rapportés à la police, mais comme les malfaiteurs n'ont laissé aucunes traces il n'est guère probable qu'on arrive à les pincer.

Le Consulat du Nicaragua.

M. Joseph Beer, président de la New Orleans Central American Trading Company a reçu hier matin une dépêche de Bluefields l'informant que le poste de consul général du Nicaragua à la Nouvelle Orléans, serait repourvu mardi.

Pendant la révolution qui vient de prendre fin, le Nicaragua avait deux consuls dans notre ville. L'un M. F. Altschul, représentant la faction de Madriz, l'autre, M. Richard Sussman, représentant le gouvernement provisoire d'Estrada.

Cette situation anormale avait causé à diverses reprises des ennuis assez considérables aux nombreux négociants qui font des affaires avec le Nicaragua.

Depuis qu'Estrada a été définitivement installé au pouvoir, M. Sussman a pris le titre de consul général, action qui a soulevé certaines protestations dans les cercles commerciaux.

Le texte de la dépêche reçue hier par M. Beer est le suivant :

"Diaz annonce que Sussman n'est pas consul général. Son successeur sera nommé demain."

On ignore encore sur qui se portera le choix du gouvernement nicaraguéen, mais dans les milieux bien informés, on parle de la nomination de M. Adolfo Vivas, un partisan d'Estrada, qui réside depuis plusieurs mois à la Nouvelle-Orléans.

Accusé de Vol.

Un individu du nom d'Henry Ashman, demeurant rue Art, 1529, a été arrêté hier après-midi par les détectives Ford et Schaeffler.

Il est accusé d'avoir commis un vol dans l'établissement du bijoutier L. Brown, avenue St Roch, près Miro.

Fugitif arrêté.

Randolph Johnson, un nègre sous le coup d'une accusation de meurtre à Prairieville, Lne., a été arrêté hier matin par les agents de police Kennedy et Malus. Il a dit-on, tué un homme, Joe Robertson, il y a environ deux ans.

SUPERIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS

SANTAL CAPSULES MIDY

SOULAGE EN 24 HEURES

AMUSEMENTS

TULANE Ce Soir et Toute la Semaine. Matinées Mer. et Sam. à 2. PRIX Soirs..... 25c 50c, 75c $1.00. Matinées..... 25c et 50c.

M. Paul Cazeneuve

Dans le Chef-d'œuvre de L. Ecorre,

"Don César de Bazan"

Demain le Prison The Little Minister

6 sept—5f

CRESCENT Jeudi et toute la Sem. Mat. Mer. Jeu. et Sam. à 2. PRIX Soirs..... 15c, 25c, 35c, 50. Matinées..... 15c, 25c, 35.

McFADDEN'S FLATS

PLUS GAIE QUE JAMAIS.

Semaine Prochaine — GRAUSTARK.

6 sept—5f

SHUBERT LATEST MOTION PICTURES. DAILY MATINEE AND NIGHT PRICES 5 AND 10. ENTIRE CHANGE OF PROGRAMME SUNDAY TUESDAY THURSDAY

Matinées, 5c, 10c ; Soirs, 10c ; Sièges Réservés, 3c Extra.

Lew Rose's Winter Garden

Baronne, près Poydras.

Originateurs de "Pop" Vaudeville.

Six Actes Etoiles et les Plus Beaux Portraits Mouvants du Monde. Voyez "The Great Moore" dans son "Case of Mystery". Soirée d'Amateurs, Mardi. Concours de Valse Vendred. Soir.

3 mai—

MANDEVILLE, LEWISBURG, MADISONVILLE, HOULTOWNVILLE

STR. OSSINING

Quitte West End tous les jours, excepté Mercredi, à l'arrivée du train de 4 p. m. du coin des rues Baronne et Canal.

50c -- Excursions du Mercredi - - 50c

Quittent West End à l'arrivée du train de 7.45 a. m.

Excursions du Dimanche

$1.00..... Aller et Retour..... $1.00

Le Str. à coque de fer LOUIS DOLIVE. Licencié d'une capacité de 800.

MANDEVILLE ET PARCS DE LA RIVIERE TCHEFUNCTA.

Prenez le train de West End de 7.45 a. m. au coin des rues Baronne et Canal. Tous les bateaux font connection à Mandeville avec la motrice pour Covington et Abita Springs.

Ce steamer peut être engagé pour des excursions.

ST TAMMANY STEAMSHIP CO.,

13 juil—3 m Phone Main 3122.

LAC PONTCHARTRAIN ET RIVIERE TCHEFUNCTA.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville

Steamer NEW CAMELIA

Commençant le 7 Avril 1910.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville à la tête de la rue du Canal.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures a. m.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS

$1.00 Aller et Retour $1.00

Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Pirolland Park, dimanche et mercredi à l'arrivée du train de 7.45 h. a. m.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville à la tête de la rue Gravier.

W. C. COYLE & CIE, Agents, No 327 rue Carondelet.

7 avril—

Les naufragés du "West Point"

Londres, 5 sept — Un radiogramme parvenu ce matin au siège de la compagnie Cunard, annonce que le vapeur "Mauretania", pendant la traversée de New York à Liverpool, a recueilli une partie des naufragés du vapeur anglais "West Point".

Ce navire à bord duquel un incendie a éclaté le 27 août, a sombré à mi-océan. Son équipage s'est réfugié dans deux chaloupes dont une a été recueillie jeudi dernier par un navire se rendant à Boston. C'est la seconde chaloupe qui a été rencontrée par le "Mauretania".

Il était onze heures, vendredi soir, lorsque la vigie signala la petite embarcation, qui depuis six jours voguait au gré des flots.

Le paquebot stoppa immédiatement et en dépit de la mer assez forte réussit à recueillir sains et saufs les quinze naufragés.

Les passagers du "Mauretania" ont immédiatement fait une collecte qui a rapporté $450, somme qui a été partagée entre les malheureux.

Occasion exceptionnelle,

On demande des personnes (Messieurs ou Dames) parlant français et anglais, d'excellente tenue, et de bonne éducation pour solliciter des abonnements, tant à la Nouvelle Orléans qu'en Louisiane et dans les Etats de Sud, pour une nouvelle revue franco-américaine de luxe éditée à Paris. Ne se présenter que muni des meilleures références, ROOM 626 Audubon Building Nouvelle Orléans.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

FRANCIS MAESTRI.

Le Seul Magasin!

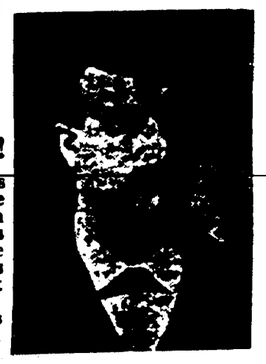
LE GRAND MAGASIN!

PAS DE SUCCURSALES!

Nous avons un excédent de meubles dans notre stock, qu'il nous faut sacrifier pour faire place aux marchandises qui nous arrivent en grande quantité. Nous vendrons donc à très bas prix des Ameublements de Salon, de Chambre à Coucher, de Salle à Manger, des Lits en Cuivre et en Fer de tous genres et de toutes nuances.

Le public est invité à venir examiner ces marchandises qui ne peuvent manquer de lui plaire comme qualité et comme prix.

VENEZ TOUS SANS TARDER.



PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE EN VILLE.

Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 248

UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE

14nov 1an

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.

Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.

pour les remettre à Josette, qui les lisait devant son père. A Haute-Goulain il fallait ruser pour que Sauvageot le Dur n'eut pas l'attention en éveil.

Peu à peu, leur prudence se relâche.

Si près, et ne point se voir, et ne point se dire qu'on s'aime, quel supplice !....

Ils eurent de courtes entrevues, toutes les fois que Joseph s'absentait.

Parfois, quand Renaud devait rentrer à Haute Goulaine, le soir tombant, elle traversait avec lui le coin de plaine qui séparait la Faloise du petit bois coupé par la ligne frontière. Elle suivait un instant le chemin du bois, côtoyait le ruisseau qui forme la limite. Ils s'arrêtaient. Au moment de se quitter, ils ne parlaient plus. Et que de tendresses à se confier encore pourtant ! Mais leurs deux cœurs étaient trop gros.

Et leurs adieux étaient les mêmes, chaque fois :

—Toujours, Josette !....

—Toujours, mon Renaud !....

Leurs mains loyales se tendaient, s'étreignaient..... Et chacun d'eux disparaissait dans l'épaisse nuit du bois.... du bois témoin de leurs amours saines et fortes....

Or, il arriva ceci, un soir :

Renaud l'avait quittée... franchissant d'un saut le ruisselet frontière.... Il s'était détourné deux fois, deux fois lui avait fait un joli geste d'affection.... Puis, derrière lui, dans le sentier tortueux et étroit, les broussailles avaient en l'air de se refermer.. Elle soupira plus triste comme si des pressentiments lui eussent fait redouter des malheurs prochains, apportant des douleurs nouvelles.... Elle resta longtemps, essayant d'écouter le bruit des pas de son ami écrasant des brindilles....

Et il lui sembla, ce jour-là, qu'elle les entendait plus longtemps qu'à l'ordinaire.

D'abord, le bruit s'en était évanoui, au fur et à mesure que Renaud s'éloignait.

Après, ç'avait été le silence...

Mais voici qu'elle croit percevoir les mêmes bruits qui se rapprochent.... les mêmes froissements de branches et le craquement de pierrailles roulant dans le ruisseau.... Elle s'étonne et attend.... Renaud reviendrait-il vers elle ? Non, elle ne se trompe pas.... La marche est de plus en plus distincte....

Mais ce n'est pas Renaud qui est devant elle.....

C'est Lilienthal, en civil, au courant de ses rendez-vous, et qui la guettait.

Elle veut crier : "Renaud ! Renaud !" L'épouvante clôt ses lèvres, les fait si lourdes que ce n'est même pas un murmure qui en sort.... Il n'en sort qu'un gémissement, un souffle, rien....

Et Lilienthal lui a saisi les deux bras dans une étreinte brutale.

Il bégaye :

—Josette, je vous aime... vous me rendez fou.... Malgré tout, malgré vous, je vous aime.... je vous veux et vous serez à moi...

L'enfant essaye de se débattre. Elle croit qu'elle essaye. Ses membres sont lourds et paralysés. Elle croit crier : "Lâchez-moi. Vous êtes un lâche et un misérable !" Elle ne dit rien. La terreur, l'horrible terreur a pris possession d'elle.... fait d'elle une chose inerte, une pauvre loque humaine, lamentable, dont un enfant aurait raison.....

Et soudain, l'homme recule avec un cri de rage....

Il recule les mains au front et sur les yeux, comme pour cacher sa honte.....

Il recule et s'enfuit.... d'une fuite éperdue, se bousculant dans les broussailles.....

Plus rien.... autour d'elle... Et le silence !.... Pas même les coups d'ailes d'oiseaux dérangés !

Aurait-elle rêvé ? Est-ce un accès de fièvre ? Est-il bien vrai qu'elle ait vu cette apparition ? qu'elle ait senti des mains tordre les siennes ? qu'elle ait entendu ces paroles de passion, de folie et de crime ?.....

Rêve ou réalité, elle ne songe plus qu'à prendre la fuite.

Mais voilà qu'un rire joyeux l'arrête.

Et d'entre les branches qui s'ouvrent et les encadrent, surgissent deux têtes, l'une douce, fine et pâle, aux yeux qui ne voient pas, qui n'ont jamais vu la lumière—l'autre, osseuse, équarrie à coups de hache, large, pommettes saillantes, qu'animent deux petits yeux en vrille, perçants et naïfs.... et que coupe une bouche énorme.

C'est cette bouche qui rit, qui rit à n'en plus finir.... pendant qu'une main de géant, aux muscles saillants comme des cordes, désigne, dans le lointain du fourré, la fuite invisible de Lilienthal.

Les branches achèvent de s'ouvrir et livrent passage à deux corps.... à celui d'une jeune fille, frêle et toute menue.... à celui d'un jeune homme....

Et Josette, soulagée, vivante murmura dans un soupir profond.

—Line !.... Pervenche !.... Ah ! je suis sauvée !.....

Elle serre fiévreusement la main du garçon.

C'est celui-là qui s'appelle Pervenche, de la couleur de ses yeux naïfs.

Elle serre dans ses bras Line, l'aveugle, dont la calme figure ne donne aucun signe apparent d'émotion. Comment aurait-elle pu comprendre ce qui venait de se passer ? Et puis, ces figures d'aveugles sont impénétrables. Tous les mystères et tous les secrets peuvent s'y cacher, sans y laisser de traces.

—Surtout, Pervenche, ne dites rien, n'est-ce pas ? Ne dites rien !

Le garçon branle la tête. Il rit toujours. Il y a en lui, dans son air, quelque chose de vague, d'égaré. Ce n'est pas un fou, oh ! non, mais un simple, un peu innocent. Dans ce grand corps robuste, c'est toujours l'âme d'un enfant. L'âme est restée toute petite, pendant que les membres devenaient vigoureux, Josette le connaît bien. Il est doux et bon. Elle sait comment il faut lui parler.

Il se contente de répondre :

—N'ayez pas peur.... on vous protégera !

Mais elle insiste, tant elle redoute un conflit, à cause de Renaud, à cause de son père.

—Vous m'avez bien compris ? Pas un mot ?

—On vous protégera, mam'selle Josette.... et je ne dirai rien, pour sûr de sûr !....

Elle est tranquillisée.... Mais telle a été sa frayeur qu'elle dit encore :

—Ni à Renaud ! Ni à mon père ! Ni à personne !

—Rien, à personne !....

Il lève la main en l'air, crache de côté, et grave, formule son serment :

—Je le jure ! Tout droit en enfer, si je n'ai pas dit la vérité !...

Josette se retire, rapidement.

Son pas est si léger, son allure si souple, qu'elle ne fait aucun bruit.

Mais si léger qu'il soit, son pied laisse des traces dans l'herbe légèrement foulée.

Pervenche attend qu'elle ait disparu.

Et quand il est sûr qu'on ne le verra pas — car la petite aveugle, auprès de lui, est dans un autre monde — il se baisse, il s'agenouille, devant une des traces ainsi laissées au passage de la jeune fille.... Les herbes, humides déjà de la rosée du soir augmentée par le voisinage du ruisseau se sont courbées..... Elles dessinent la forme du petit pied qui les a froissées....

Pervenche se baisse encore, se baisse très bas....

Maintenant, son front touche le sol et la rosée mouille ses cheveux drus, bruns, plantés en une ligne droite sur le front....

Ses lèvres, humbles, ont touché la trace discrète....

Hommage d'amour infini, esclave, rendu à celle qui vient de disparaître, qui n'a même pas l'idée de se retourner, et qui toujours, toujours, ignorera....

Il se relève.... son visage est devenu grave, presque douloureux....

Une voix très douce, d'un timbre d'argent, sonne derrière lui....

Mais il est habitué à cette voix. Elle ne le fait point tressaillir. Il sait que le témoin qui est là est étranger au monde et ne pénètre pas jusqu'à son secret.

—Elle est partie ?

—Oui, ma petite Line.

—Il y a encore quelqu'un auprès de nous !

—Mais non, Line, tu l'entendrais respirer..... Il n'y a plus personne....

—Alors....

Et si Pervenche n'avait pas eu l'âme innocente et simple, l'âme enfant, il eût deviné l'émotion qui fit trembler un instant la voix de l'aveugle.

—Alors, Pervenche, qui donc viens tu d'embrasser ?

Le gros rire épanoui, — à pleine bouche fendue jusqu'aux oreilles :

—Embrasser ? ah ! ah !..... j'ai fait claquer ma langue comme ça, tiens, écoute..... ouap ! ouap !.... c'est ça que t'as pris pour un baiser....

Elle dit, la figure immobile :

A continuer.

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.